



## RIAZAN-LA-POMME

Dans son obstination à méconnaître les hommes et les œuvres de la Russie révolutionnaire, la pensée bourgeoise laisse délibérément en dehors de toute appréciation la jeune littérature russe, bien qu'elle affecte, en même temps, de rechercher, de comprendre et d'aimer les écrivains de l'époque pré-révolutionnaire. Qu'elle les comprenne en effet, cela n'est pas absolument évident. Ce qu'elle veut entendre en eux, c'est plutôt la révolte de l'individu, de l'anarchiste, contre une loi nouvelle dictée par des collectivités ; ou c'est, plus prosaïquement, la jérémiade de l'exilé, de l'émigré, assis à la terrasse sur le bord de la Seine, c'est le Super flumina Babylonis des Mérejkovskij, des Bounine, des Kouprine ; et ce sont les aigres querelles de la contre-révolution irritée de son impuissance. Si Gor'ki obtient des suffrages, c'est d'abord que sa notoriété date d'avant la guerre, c'est ensuite que, par ses propos, par son attitude, il favorise des interprétations utilisables dans la campagne de contre-révolution ; c'est que ce grand homme est un faible, et que sa pensée changeante convient à des gens qui ne cherchent point le fond obscur de la conscience, mais qui n'ont besoin que d'arguments faciles pour la presse quotidienne.

Nous rappelons à nos lecteurs que Clarté a été seule à faire connaître, dans la mesure du possible, les écrivains de la période révolutionnaire : elle a publié des œuvres, de Lounatcharsky, d'Ivanov-Razoumnik, d'Alexandre Blok, de Serge Essénine, de Nicolas Kliouev, de Koussikov, etc., sans compter les classiques Pouchkine et Tchekhov, sans compter les écrivains de la génération vieillissante, Gor'ki, Akhmatova, sans compter les écrivains politiques, Trotsky, Balabanova, Tchitcherine, Kerjentzev, sans compter les chroniques toujours abondantes et actuelles de Victor Serge et d'autres collaborateurs qui s'intéressent particulièrement à la vie intellectuelle des Soviets.

## LANDES ET HALLIERS

*L'automobile, faute de savoir, s'appelle  
chez les moujiks : fouroufouz.*



Le « trakt », ou grand'route, est vieux ; on l'appelle : le « trakt » d'Astrakhan. A Riazan, dans la rue d'Astrakhan, à Kolomna, dans la rue d'Astrakhan, aux hôtelleries des Gravrilov, des Gromov, il y a quarante ans, on cloua, condamna les fenêtres, quand le vieux « trakt » d'Astrakhan fut mangé par la voie ferrée de Kazan. A Kolomna, de la barrière surmontée d'aigles à la barrière surmontée d'étoiles, il y a deux verstes et demie — en verstes de Kolomna : fougueux étaient les postillons. Le « trakt » n'est même pas bordé de saules blancs, et ce n'est pas, en somme, celui d'Astrakhan ; — mais il a étendu son geste, il s'est couché sur tout le cours de la Volga. De Riazan à Kolomna, — vers Moscou, — le « trakt » s'est étendu sur le cours de l'Oka.

C'était l'an, l'été mil neuf cent vingt et unième, — effroyable été. De Riazan à Kolomna, le « trakt » s'est étendu sur les forêts de la Rivière Noire, sur les marais d'Outre-Paradis, — et le « trakt » était dans la fumée des herbes, des aïelles et des bois brûlés à la flamme des forêts. Si l'on se détache du « trakt », prenant à gauche, vers le village de Zaráiskoïé, le village d'Outre-Paradis, sous le manteau du Christ, — on trouvera Kobylino, un autre village : et il n'y a plus de village là, plus de Kobylino, — la tourbe s'est toute consumée sous le village, les habitations se sont englouties dans la terre, englouties au diable, comme, au temps jadis, en la province de Nijni-Novgorod, la cité de Kitèje, au diable, avec mon respect ! Fumée noire sur la Forêt Noire.

Le « trakt » n'est pas même bordé de saules blancs, et ce n'est pas celui d'Astrakhan : par les fils de cuivre, de poteau en poteau, la Troisième Internationale a grondé, le Komintern, en juillet. Pas même longé de saules blancs, le « trakt », — et il n'y avait de remarquable sur ce chemin que des ponts, faits pour briser les ressorts d'autos. Et pas celui d'Astrakhan : — l'Exécutif de Riazan, sur ses autos, a donné la coupe du « trakt » dans le sens de Moscou, vers les commissariats populaires, vers les bureaux, évitant les trains à choléra.

— Tra-trak-trak-tra ! — allure d'automobile.

Quittant le « trakt », tournant à droite : — les terres d'Outre-Paradis, chez le Christ, par-delà son paradis, — les monts le long de l'Oka et les prés, comme des steppes, les prés de Blanc-Remous ; — tournant à droite : la bourgade de Saponovo, les monticules de Saponovo. Pétarades de moteur sur le « trakt », verstes brûlées par deux chauffeurs, qui se nomment, si l'on veut, Pouguine (la Terreur) et Mérinov (le